

PARTIE III – DES SAVOIRS POUR LE MONDE MODERNE

« Nous voulons des éducateurs ! Est-ce là être trop ambitieux ? Non. Et je n'en veux pour preuve que la direction actuelle de la pédagogie, que les méthodes nouvelles qui ont pris tant de développement, ces méthodes qui consistent, non plus à dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, mais à la lui faire trouver ; qui se proposent avant tout d'exciter la spontanéité de l'enfant, pour en diriger le développement normal au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il n'entend rien, au lieu de l'enfermer dans des formules dont il ne retire que de l'ennui, et qui n'aboutissent qu'à jeter dans ces petites têtes des idées vagues et pesantes, et comme une sorte de crépuscule intellectuel. Ces méthodes, qui sont celles de Froebel et de Pestalozzi, ne sont praticables qu'à une condition : à savoir que le maître, le professeur, entre en communication intime et constante avec l'élève. »

Jules Ferry, discours au congrès pédagogique des inspecteurs primaires, 2 avril 1880

Extraits de l'allocution prononcée par Alain Peyrefitte, Ministre de l'Éducation nationale, en clôture du colloque d'Amiens, 17 mars 1968

« La mission de nos maîtres s'exprime en un paradoxe : faire les enfants autres que les maîtres ne sont eux-mêmes. Il n'y a pour cela qu'une méthode : c'est que les maîtres se transforment eux-mêmes, ou plutôt qu'ils transforment les méthodes d'un enseignement dont ils sont les premiers à sentir qu'il ne mord plus sur les jeunes et les désadaptés à la vie. [...]

Que signifie en effet pour les maîtres la rénovation pédagogique ? Une transformation de leurs relations avec les élèves ; une transformation de leurs relations avec la société ; une transformation de leurs relations entre eux. Après tout ce qui a été dit ici, je n'ai pas besoin d'insister sur l'amélioration nécessaire du rapport maître-élève. Je retiens volontiers, pour caractériser l'esprit nouveau, le mot d'"animateur" qui a été employé ici

Il faut renoncer à une École qui a été établie, selon le mot de Tolstoï, "non pour qu'il soit facile aux enfants d'apprendre, mais pour qu'il soit commode aux maîtres d'enseigner". [...] Nous voulons des maîtres qui soient moins les serviteurs d'une discipline que les serviteurs des enfants [...]. »

AEERS, *Pour Une École nouvelle. Formation des maîtres et recherche en éducation*, Paris, Dunod, 1969

« En défendant une certaine conception de l'histoire, j'ai le sentiment de répondre au besoin que chacun ressent, en France, d'une adaptation du contenu de l'enseignement à un humanisme nouveau. On ne peut éternellement gonfler le programme en y ajoutant tant bien que mal un peu de neuf. Il faut les transformer de fond en comble, y ajouter beaucoup tout en allégeant. »

Fernand Braudel, correspondance, 1963

« J'ai peur que notre enseignement mal compris et conçu de façon traditionnelle ne s'offre comme une cible trop facile à atteindre. Les sciences ne sont guère passionnées par vos propositions. L'histoire et la géographie ne peuvent se défendre que si elles introduisent dans notre enseignement les diverses sciences de l'homme. »

Fernand Braudel, lettre à Louis François, 1964

« Le programme de la classe terminale "panorama des civilisations" est, évidemment, très inquiétant par l'ampleur des connaissances demandées. Le président [de la SPHG] fait confiance au bon sens des collègues qui sauront prendre le meilleur en abandonnant l'accessoire. D'autre part, il peut y avoir des modifications d'ici 1962 »

Bulletin de la SPHG, 1957

« L'histoire de France doit être apprise à fond dans les classes élémentaires et du premier cycle, l'histoire ancienne doit être amenée à quelques faits essentiels [...], l'histoire du monde extérieur doit être elle aussi amenée à quelques faits essentiels sauf pour les temps modernes, c'est-à-dire depuis la fin du XVIII^e siècle. On ne devra aborder la période qui va de 1940 à nos jours qu'en terminale et avec beaucoup de précautions. »

Georges Pompidou, note à Jacques Chaban-Delmas, 1971